



MELISSA ROSINGANA
ARTISTE PLASTICIENNE

Mélissa Rosingana

Née en 1989 à Martigues (13)
11 Bd Emmanuel Svob 56100 Lorient

melissa.rosingana@gmail.com
Tel : + 33 (0)6 32 22 58 39

www.melissarosingana.com

N° de SIRET : 827 916 149 000 12
MDA : R902302

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2019 32^{ème} Rendez-vous des jeunes Plasticiens, Elstir, Saint Raphaël (83)
2018 *Trait d'union*, Musée des Tapisseries, Palais de l'Archevêché, Aix-en-Provence (13)
2017 *After the Deluge*, Rétrospective David LaChapelle, Salle St Georges, Mons (BE)
GO! Parcours Jeunes artistes Mons 4^{ème} Édition, Pôle Muséal Mons, BE
Dis moi qui tu es, Portrait / Autoportrait, MPAA Broussais, Paris
Hybrid'Art, Salon d'art contemporain 1^{ère} Édition, Port de bouc (13)
Des choses qui arrivent, MAC Arthem, Châteauneuf le Rouge (13)
Incertaine nature, Prix Talent'Arts Jeune création, Centre d'Arts Fernand Léger (13)
2016 Festival POC, Parcours artistique contemporain, Marseille
2015 *Liaisons Croisées*, Exposition de Maîtrise, Galerie L'Oeuvre de l'Autre, Chicoutimi
Racine, Parcours artistique à domicile, Principe Hors lits, Chicoutimi, QC
2014 Festival de performance « Os Brûlé », Chicoutimi, QC
L'Aiguail, Collectif Sylvia Ortensis, Centre d'Arts Fernand Léger, Port de bouc (13)

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2020 Prix de la ville de Saint-Raphaël - Exposition à la galerie du centre culturel de la ville
2018 *La mer et le père*, restitution de résidence « Création en cours », Remungol (56)

RESIDENCES

- 2018 Dispositif « Création en cours », porté par les Ateliers Médicis, le Ministère de la Culture et le Ministère de l'Education - Janvier - Juillet (56)
2017 Résidence Prix Talent'Arts, « *Incertaine nature* », Centre d'Arts Fernand Léger (13)

PRIX / BOURSES

- 2019 Prix de la ville de Saint Raphaël, Elstir (83) - Exposition personnelle prévue en 2020
2017 Prix Talent'Arts Jeune Création au Centre d'Arts Fernand Léger (13)

PUBLICATIONS

- 2019 Catalogue « Création en cours » publié par les Ateliers Médicis (juin 2019)
2018 Exposition *Trait d'Union*, Catalogue Perspectives, Edition 2018
2017 Exposition *Incertaine Nature*, « Le mur dans le miroir », Editions Analogues, Arles
2014 Micro édition « Êtes-vous patients ? » Journal poétique illustré, re-transcription d'expérience, 3 bis F, Aix-en-Provence

PARCOURS

- 2016 Maîtrise Art interdisciplinarité, spécialité Arts Visuels, UQAC, QC
2016 Master Arts plastiques, Recherche : Théorie et pratique contemporaine, Aix-Marseille Université. Mention Très Bien.
2011 BTS Communication Visuelle, Option Graphisme, Édition, Publicité, Lycée St Joseph les Maristes (13)
2008 Certificat d'Etudes Musicales Violon - Conservatoire niveau Cycle 3 (Théorie, Orchestre, Chorale) (13)

EXPÉRIENCES

- 2019 **Workshop** Dessin au pistolet à colle, dans le cadre du Printemps de l'Art Contemporain Centre d'Arts Fernand Léger, Port de bouc
Workshop Dessin au pistolet à colle, Colloque Art-thérapie plurielle, Avignon
2018 **Interventions** Résidence - Ateliers Transmissions en Arts plastiques & Marionnettes (Maternelle au CM2) - Ecole le Dornegan (56) Dispositif «Création en cours» (6 mois)
Intervenante artistique Stage pour enfants (6-12 ans), Marionnettes (Type bunkaru marionnette-sac, à tringle) Centre d'Arts Fernand Léger (13)
2017 **Co-animatrice** Ateliers et stages d'expression: Art et Communication Bienveillante Public : Adolescents/ enfants IME, (13)
Assistante d'artiste Pascal Navarro, travail en atelier - préparation expositions
2016 **Art-Thérapie**, Ateliers (6 mois) - foyer de vie pour adultes handicapés, Eoures
Co-fondatrice Festival OUAIS OUAIS 1^{ère} Éd. Parcours d'Art Contemporain Rencontres & Exposition d'artistes en milieu spécifique, Foyer de vie, Eoures (13)
Intervenante artistique Stage pour enfants (6-12 ans), Centre d'Arts Fernand Léger Atelier « Dessin libre et image animée » (flipbook, théâtre d'ombre, automate carton)
2014 **Conception & réalisation** de marionnettes et décors pour un court métrage d'Axel Cuisin, adaptation du conte d' H.C. Andersen «La petite Fille aux Allumettes»
Assistante technique Ian Simms, 3 bis F Lieu d'arts contemporains, Aix-en-Provence
Intervenante artistique Ateliers de peinture, Projet initié par Handicap International Public : IME & élèves BTS, Lycée St Joseph les Maristes, Marseille
2011 **Graphiste & intervenante artistique** Association « Les Ornicarinks », Joucques (13) Animation ateliers graphiques - objet livre « Créer son histoire de l'Art » (CP au CM2)

BIOGRAPHIE

Née à Martigues, dans les Bouches-du-Rhône en 1989, Mélissa Rosingana travaille entre Marseille et Lorient où elle vit.

Titulaire d'un Master en Arts de la faculté d'Aix-Marseille qui l'amène à étudier au Québec ; elle obtient une maîtrise en Arts visuels et interdisciplinarité à l'UQAC.

Elle expose son travail à Chicoutimi et Alma et y a développé sa pratique de la performance et de la sculpture. Enrichissant également sa pratique de la marionnette dans le cadre de son double cursus en Art-thérapie.

Mélissa Rosingana aborde sa démarche plastique comme une quête identitaire, avide de décortiquer et poétiser ce processus de construction inhérent à chacun. Si son médium premier est l'expérience sensible qui s'ancre dans la rencontre avec l'autre et le monde, elle s'exprime au travers d'un panel de médiums: installations, sculptures, collages, dessins, performances, etc.

A son retour en France, elle expose dans différents lieux tel que le Mac Arteam à Châteauneuf-le-Rouge, le palais de l'Archevêché à Aix-en-Provence, à la MPAA Broussais à Paris. Elle obtient le Prix Talent'Arts Jeune Création et expose au centre d'Arts Fernand Léger à Port de bouc ainsi que lors du Go ! Parcours Jeunes artistes de Mons en Belgique.

En 2018, elle en résidence d'artiste (6 mois) au sein d'une école primaire en Bretagne avec le dispositif « Création en cours », porté par les Ateliers Médicis, le Ministère de l'Éducation et de la Culture. Elle développe le projet « La mer et le père » et explore son rapport au territoire et au monde ouvrier.

Elle prépare actuellement sa première exposition personnelle, prix de la ville de Saint-Raphaël remis par Elstir et le ministère des affaires culturelles.

DEMARCHE ARTISTIQUE

Mon travail plastique tourne autour de la migration des formes et des images et porte naturellement sur la migration de l'homme et du récit, d'autant plus sensibilisée par les faits d'actualités.

Je m'attache à ce qui nous précède, ce qui nous est transmis : la culture, la mémoire collective, les rituels, etc. Ici, sont en jeu, mon rapport à l'autre, à ma filiation, à la notion de transmission. Je me penche sur la part immuable qui fait notre identité en même temps que la mobilité de celle-ci. Sur ce qui fait de nous des êtres singuliers et nous relie dans notre humanité.

A ce jour mes questionnements se déploient autour de notre identité sociale et du contexte géographique en résonnance avec l'identité personnelle.

Je viens d'une petite ville littorale, Port de bouc (13), qui à une époque, tenait son identité et sa renommée de son célèbre chantier naval. Élément qui a résonné avec la ville de Nantes qui m'a accueillie en 2017.

Ceux-ci ont été des lieux de rassemblements ; des points migratoires ayant attirés des ouvriers d'ici et d'ailleurs pour construire ces grands navires.

Mon grand-père maternel a débuté sa jeune carrière en étant soudeur sur ces bateaux. Finissant par embarquer pour aller construire des bassins à pétrole par-delà le monde. Revenant chargé d'objets, de photographies et de récits à nous raconter.

Bercée par ces histoires, souvent associées à une figure masculine ouvrière, cette transmission orale a été intégrée à mon identité, y forgeant un ensemble de mythes et croyances que je cherche à explorer dans un nouveau corpus d'œuvre. La mer est alors une toile de fond, un personnage à elle toute seule avec tout ce qu'elle charrie d'imaginaire et de rebus. Elle, qui est associée au départ, à l'échange, à l'abandon, à la migration, à une Odyssée et souvent à une Terre promise qui est si peu une terre d'accueil.

Hybridant diverses techniques et matériaux, je crée des univers qui donnent corps à mes récits personnels. Privilégiant le travail in situ, je me nourris des lieux, des rencontres. Je m'intéresse autant à l'aspect sensible de la rencontre avec l'humain qu'à la plasticité, la matérialité de la confrontation avec le réel, la nature, la quotidienneté...

De plus en plus je tends vers une esthétique japonaise nommée wabi-sabi. Bien que sa définition soit complexe et explicitement floue, il s'agit dans son acception la plus large d'un mode de vie, dans la plus étroite d'un type particulier de beauté.

Le Wabi-sabi « c'est la beauté des choses imparfaites, impermanentes et incomplètes. C'est la beauté des choses atypiques. » Dans sa pratique, on cherche à stimuler l'attention portée aux détails de l'existence quotidienne, ainsi qu'à la beauté d'aspects discrets et souvent négligés du monde naturel. Ma création veut redonner une place à ces visions quotidiennes et simples pour ouvrir un espace de rêve et de réflexion pour le spectateur.



NOIR A L'INFINI, 2018

Tôle de zinc noire mat pliée (16 pièces)

Dimensions : ovale de 20 à 80 cm

© Phot. Mélissa Rosingana

NOIR A L'INFINI, 2018

Je suis née entre Fos-sur-Mer et Marseille, dépôts pétroliers importants de la région Paca. J'ai toujours eu l'habitude de voir la silhouette de bateaux découper l'horizon. En prenant l'avion direction Brest, une image m'a frappée : nous avons survolé ma ville natale et j'ai perçu pour la première fois l'incongruité de cette image ancrée dans ma tête. Ma vision de la mer était une étendue bleue parsemée de formes et non pas un espace nu. Et je n'avais jamais remis en question la nature de ce paysage si familier. Ainsi la quantité de pétroliers longeant la côte en attendant de décharger leur cale m'a paru surréaliste. A cette altitude et avec le contre-jour ne m'est parvenu que des silhouettes noires en forme de navettes. Cette installation est grandissante, peut-être jusqu'à saturation, à l'image d'une mer étouffée de tôle d'acier.

Vue de la restitution de résidence « Il restera la mer » à l'école le Dornegan à Remungol (56) Dispositif « Création en cours » porté par les Ateliers Médicis, le Ministère de la Culture et de l'Éducation.





SANS TITRE, 2019

Gants de travail en cuir, ocre rouge

© Phot. Mélissa Rosingana

SANS TITRE, 2019

Dans cette position ces gants de chantier dessinent un réceptacle - on ne saurait dire s'ils miment l'action de donner ou de recevoir.

L'ocre rouge qui sert à tracer au cordeau et qui entache ces gants, pourrait marquer l'objet de ce don/contre-don, laissant une trace de cette action souvent invisible.

Le don est défini comme « toute action ou prestation effectuée sans attente, garantie ou certitude de retour, et comportant de ce seul fait une dimension de gratuité » ; c'est « un moment positif, qui n'a de sens que parce qu'il aurait pu ne pas exister ». A. Caillé (2005).

Marcel Mauss (1923) dans une étude comparative sur l'organisation de sociétés archaïques, découvre le don/contre-don comme un contrat fondateur des liens sociaux : « une prestation obligeant mutuellement donneur et receveur et qui, de fait, les unit par une forme de contrat social ». Le donneur a une forme de prestige ou d'honneur dans le fait de savoir-donner, quant au receveur il doit d'abord savoir-recevoir et doit ensuite savoir-rendre à d'autres « un équivalent » de ce qu'il a reçu.

“Donner, ce n'est pas d'abord donner quelque chose, c'est SE donner dans ce que l'on donne [...]”

Le don cérémoniel est une procédure de reconnaissance publique entre partenaires”, avance J. Godbout (2000).

Le contre-don est en même temps « libre et obligatoire » : ce n'est pas une obligation contractuelle mais il y a une incitation sociale à rendre le don à d'autres, dans un système qui favorise les échanges réciproques.

Le don/contre-don met alors aussi en rapport des pouvoirs et des désirs de reconnaissance (lesquels en constituent d'ailleurs une première contrepartie : le donneur est plus fort par le don qu'il a fait, à la fois sur un plan social et affectif).

Mais quel est le poids et l'enjeu cette réciprocité dans notre système économique ?

G. Akerlof (1982), montre que le contrat de travail a aussi une dimension de réciprocité : le salarié rend un service en échange d'un prix, mais dans la pratique le salarié produit un effort supérieur aux normes exigées, il fait un « don partiel » à l'entreprise.

Que se passe-t-il pour rééquilibrer l'échange de cette dette mutuelle ?

Nous voyons malheureusement depuis plusieurs mois les réactions très vives des gilets jaunes face à ce type de déséquilibre répété...





LE SECRET, 2018

Moulage de mains en cire teintée

© Phot. Mélissa Rosingana

LE SECRET, 2018

Le faire, le geste sont fondateur de mon héritage culturel, dans une ambivalence certaine ; à la fois transmission et secret jalousement gardé.

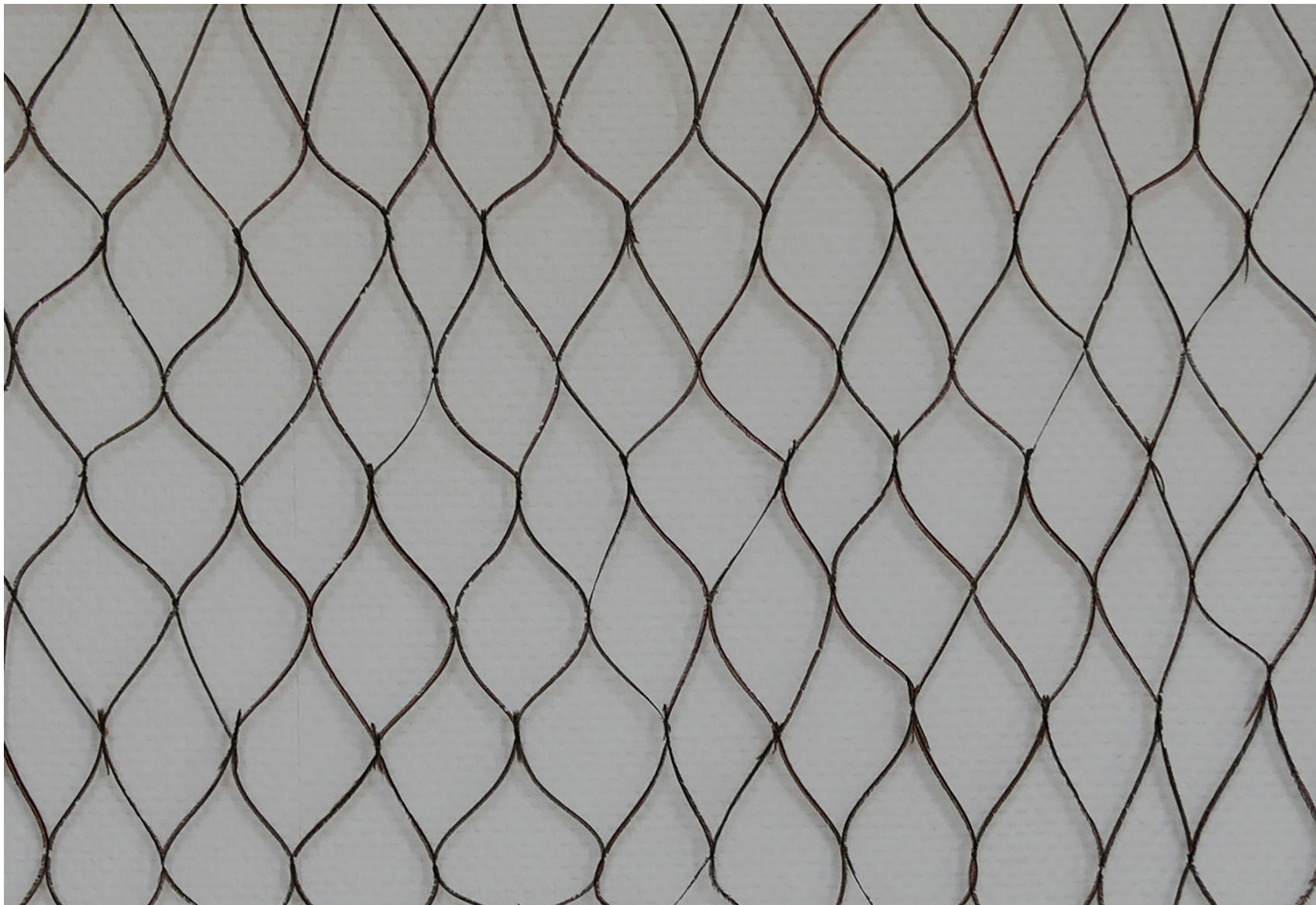
On ne transmettait pas complètement sa technique au risque de se voir déposséder. La peur de se voir privé de son don, de sa particularité identitaire étant trop grande, le secret était donc de mise.

Comme enfermé au creux de ses mains serrées – ici une crypte se transmet ...

Pour la première fois, j'ai fait appel à un modèle masculin et une petite fille, moi qui habituellement moule mes propres mains pour mimer les gestes qui me sont familiers.

Vue de la restitution de résidence « Il restera la mer » à l'école le Dornegan à Remungol (56) Dispositif « Création en cours » porté par les Ateliers Médicis, le Ministère de la Culture et de l'Éducation.





L'ORGUEIL DU PECHEUR, 2018- 2019

Filet de plumes de paon, perles à écraser laiton (work in progress)

© Phot. Mélissa Rosingana

L'ORGEUIL DU PECHEUR , 2018

Cette pièce rend compte d'un geste artisanal qu'on ne m'a pas transmis : la fabrication et le raccommodage du filet de pêche.

Cette activité que j'ai souvent observée petite, était pratiquée par les hommes, ce qui m'étonnait beaucoup assimilant plutôt cela à la couture des femmes.

La fragilité de la plume utilisée ici induit la réparation de nombreuses « déchirures », nom que l'on donne aux lésions du filet, dans un cycle presque sans fin.

Les couleurs chatoyantes des plumes de paon attirent l'œil vaniteux, comme la mer attire les marins qu'elle ne rend pas toujours à leur foyer.

Lors de mon périple vers la Bretagne, je découvre le motif de la plume de paon présent dans les ornements art déco et dans l'architecture sur le littoral Atlantique.

En Occident, la chute et la repousse de ses plumes au printemps étaient interprétées dans l'art Chrétien comme un symbole de renouveau et de résurrection.

Mais surtout le paon est un ami des sources. Il lui faut s'abreuver souvent et par conséquent vivre au bord d'une eau vive. Il aime tant l'eau qu'il la sent venir : la veille d'un orage, il pousse son cri prémonitoire, que l'on appelle « minhas » en Inde, ce qui signifie « la pluie vient ».

On me répétait plus jeune: « tu ne trouverais pas de l'eau à la mer... ».

Il me faut bien l'aide d'un paon pour attraper quelque chose... mais quoi ?

Vue de la restitution de résidence « Il restera la mer » à l'école le Dornegan à Remungol (56)
Dispositif « Création en cours » porté par les Ateliers Médicis, le Ministère de la Culture et de l'Éducation.





QUEUE DE POISSON, 2018- 2019

Bois flotté sculpté - Longueur : 30 cm - série en cours

© Phot. Mélissa Rosingana

QUEUE DE POISSON, 2018

Sur les traces de ma féminité, je questionne la place de la femme dans le monde marin. Longtemps, la mer est restée une affaire d'hommes. Et pour mieux verrouiller l'interdit, on inventa une superstition : « une femme, c'est comme un lapin, sur un bateau, ça porte malheur... » Dans l'imaginaire maritime, le bateau est un espace masculin alors que les mers et les terres sont des figures féminines, figures longtemps assimilées au mal dans la littérature tragique ancienne. Transmises de générations en générations, ces représentations ont influencé la construction culturelle et identitaire des gens de mer.

La relation à ces deux espaces socio-symboliques de la mer et de la terre construit l'identité de marin-homme et renvoie donc à une division sociale des rôles sexuels, confinant la femme à l'espace terrestre et associant l'espace marin au masculin.

Exclue des navires, la femme est tolérée sous un répertoire décoratif, notamment à la figure de proue sous les traits d'une sirène.

Femme à queue de poisson - cette forme archétypale est devenue très riche pour moi.

Je sculpte dans des bois flottés comme un passe-temps de marin, des formes de queue : Tantôt hameçon, tantôt pieux ou encore sextoy.

La figure de la sirène me permet d'explorer des aspects du féminin et les croyances associés : Femme séductrice, femme sanguinaire, femme maudite.

La femme a été banni des navires par superstition mais avant tout car elle créait la zizanie entre les hommes qui la convoitait. Son pouvoir d'attraction la rendant sans doute trop puissante...

Vue de la restitution de résidence « Il restera la mer » à l'école le Dornegan à Remungol (56)
Dispositif « Création en cours » porté par les Ateliers Médicis, le Ministère de la Culture et de l'Éducation.





SCULPTURES PAYSAGES, 2018

Coquillages, bois flotté, fil nylon, cordes, rebus plastique

De gauche à droite, haut en bas : #3 Quiberon, #10 Port de Bouc, # 4 Quiberon, #5 Ploemeur, #1 Bidart

© Phot. Mélissa Rosingana

SCULPTURES PAYSAGES, 2018

Parole d'un migrant tunisien :

« C'est quand on quitte son pays qu'on se rend compte à quel point il fait partie de nous ».

La culture est une façon sensorielle d'être au monde (E. Hall, 1976) et selon Bruno Drweski il existe donc une « encorporation » culturelle constitutive de l'identité. La culture d'un pays, d'une région, d'une ville, d'un quartier emplit les humains qui la transporte et la diffuse au travers de leur identité et de leur présence au monde.

Ainsi le territoire semble vraiment « engrammé » au sein de notre chair.

Mon processus créatif débute toujours par une collecte : objets, matériaux, récits. Ce réflexe apparut dès l'enfance, s'est intensifié à l'âge adulte. Depuis à chacun de mes déplacements j'enrichis ma collection. Récoltant pierres, coquillages, bois et autres matériaux qui me rappellent instantanément le lieu d'où ils sont issus. C'est une mémoire visuelle, parfois olfactive et physique qui est réactivée au contact de ces éléments.

Cet aspect de notre construction identitaire autour de la culture et du territoire a commencé à m'intéresser pendant mon échange au Québec en 2014. Déracinée, mon besoin de m'attacher à mes racines ou de me départir de certaines choses est devenu plus fort encore. Ainsi j'ai archivé une matière importante au bord des rives du Saint-Laurent où j'ai vécu. Puis j'y ai rencontré des personnes issues des premières nations, notamment l'artiste Natasha Kanapé Fontaine qui criait haut et fort :

« Je suis femme territoire », « une femme habitée par le territoire, par chaque arbre, chaque coin de mousse, chaque rocher ».

Un rapport au paysage et au territoire s'est dessiné et approfondie en moi.

C'est lors de mon installation en Bretagne à l'occasion d'une résidence en 2018 que sont nés les « Sculptures-paysages ».

Ces sculptures portatives assimilées à des bijoux, redessinent des paysages qui m'ont imprégnée et font désormais partie de moi.

Le fragment fait écho au tout.



SCULPTURES PAYSAGES, 2018

Vue de la restitution de résidence «Il restera la mer» et détails #6 Lorient

SANS TITRE, 2019

Bout d'amarrage, bois flotté brûlé, cordes, bouée, rebus plastiques
230 x 100 cm

La série des petites sculptures paysages s'enrichie d'un format plus grand, s'adaptant aux rebus trouvés sur les plages du Morbihan.

Désormais d'autres éléments tels que pneus, bouts de plastiques et autres rebus se mêlent aux éléments naturels, tels que les bois flottés, modifiant la perception du paysage naturel qui nous entoure.

Les sculptures paysages évoquent initialement ces petits bijoux que l'on ramenait enfant de vacances, pensant emporter ainsi un bout du lieu et cristallisant les souvenirs qui y étaient liés. Ici le paysage redessiné nous dépasse et s'éloigne de nos représentations ; la taille démesurée évoque l'inconscience humaine quant à nos pratiques de consommation et la gestion de nos déchets.



OEUVRES ANTERIEURES

BIJOUX DE FAMILLE, 2017

Moulage d'une figue coulée en plomb, corde chanvre

© Phot. Mélissa Rosingana

Cette œuvre fait suite à la production FIGURES MOLLES

Ensemble de dessins (en jus de fruits écrasés) et moulages en cire teintée de figues en décomposition ; encadrés comme des portraits de famille.

Cette expression provinciale que j'ai très souvent entendu de la bouche des femmes de ma famille désigne familièrement le fait d'être courageux - « couillu » ou pas...

Cette image de l'homme plus faible dans ce système matriarcal s'est empreinte malgré moi et est au fondement de certaines croyances et de mon rapport à l'homme.

Les bijoux de familles sont des objets précieux qui se transmettent en héritage. De la même manière les « bijoux de familles » désigne aussi familièrement les testicules.

Au Moyen Âge, les bijoux étaient un symbole de richesse, qu'il fallait cacher habilement. Faute de lieux pour les stocker, les hommes les cachaient dans leur culotte. Par extension, les testicules, symbole de virilité, ont été qualifiés ainsi.

Encore une question d'héritage et de transmission que d'employer encore cette expression.

Ce que l'on garde de nos pairs, ce que l'on porte d'eux.

Ce moulage d'une figue en plomb traduit la lourdeur du fardeau à porter. Prolonger son port sur ma peau, c'est accentué la nocivité de cette croyance.





PHILIPPE(S) , 2014-2017

Colle thermofusible et impression papier, socle bois (200 x 120 cm), 5000 portraits, dimensions variables

© Phot. Mélissa Rosingana

PHILIPPE(S), 2017

« Qui est-ce ? »
Seulement un prénom. Philippe.

Work in progress prenant la forme d'une collection obsessionnelle de 5000 portraits. Ils sont issus d'une enquête acharnée sur les moteurs de recherches et réseaux sociaux, n'ayant qu'un point commun ce mot-clé : Philippe

J'enregistre ainsi chaque image qui porte ce nom, j'imprime des planches photographiques puis les encapsule d'une perle de colle, comme un médaillon précieux.

Petits portraits floutés de la taille d'un ongle; ils peuvent évoquer des dents, des pierres semi-précieuses ou encore des verres polis recrachés par la mer.

Ces sortes de larmes grisâtres sont déposés sur un socle comme des masques mortuaires.

Ils sont un indice qui soulève en fait plus de question qu'il n'en apporte de réponses dans ma quête identitaire.

Ce remplissage boulimique ne comble finalement aucun manque, mais permet peu à peu de faire le deuil de cette figure du père.

« Les noms sont comme des costumes » nous dit Valère Novarina.

Ces « Philippe » qui me sont inconnus endossent à leur insu le costume d'un rôle qu'ils n'ont pas tenus : celui de père.

Vue de l'exposition Des choses qui arrivent, MAC Arteum, Chateaufort-le-Rouge

© Phot. Mélissa Rosingana



***GESTES FAMILIERS*, 2015**

Moulages de mains en cire teintée, balançoire en pin

Dimension variable

© Phot. Mélissa Rosingana





GESTES FAMILIERS, 2015

Les Gestes familiers sont des moulages de mes mains mimant des gestes exécutés par les membres de ma famille.

Famille dite manuelle, pour qui la réalisation sociale est identifiée au savoir-faire et passe essentiellement par une production manuelle, artisanale.

Ces mouvements sont en lien avec le travail mais aussi aux loisirs ou encore à des gestes culturels et superstitieux...

Cette transmission des gestes ont fondé mon rapport au « faire », à l'action et au geste créateur finalement.

Ces mains, sont pour moi comme des portraits de famille et traduisent une sorte de langage en signes, propre à une filiation.

Un jeu mêlant la part fragile du souvenir et la fiction qui en découle.

Les mains et par extension le toucher, sont ce qui fonde notre premier rapport sensible au monde et à autrui.

Ce choix de parcellisation représente le sentiment de morcellement du corps avant l'unification de soi et notre reconnaissance par le dit « stade du miroir » de Lacan.

L'empreinte et le médium (cire), évoque l'ex-voto dans sa part de don magique contre la blessure, la perte, le malheur.

© Phot. Mélissa Rosingana



GESTES FAMILIERS #2, 2017

Dans l'iconographie chrétienne comme dans les représentations bouddhistes, la main a un rôle symbolique prépondérant. Mouvement de la paume et position des doigts permettent de communiquer une idée, un concept métaphysique de façon beaucoup plus efficace qu'un discours ou un écrit.

Nos gestes de la main sont inscrits dans une chronologie, celle de notre mémoire corporelle et donc personnelle. On ne fait plus les mêmes gestes à 5 ans ou 30 ans. D'ailleurs bons nombres se sont effacés pour laisser place à de nouveaux plus économiques, rapides et précis. On change donc de gestes.

Ils ont évolué et ont créé des modes tout au long de l'Histoire.

A cela s'ajoute une nouvelle génération de gestes inventés : ceux figés dans des poses pour promouvoir un objet dans les magasins. Les corps et notamment les mains deviennent des socles vivants pour la vente de bijoux et autres objets de consommation.

Ces gestes s'invitent dans notre conscience et deviennent familiers en partie à cause du flux d'images que nous absorbons au quotidien.

Je relève ainsi ces gestes dans les magazines et les encapsule dans la colle.

Capturant l'encre et parfois le papier, ces squames extraites de leur contexte révèlent une inquiétante étrangeté et dessinent ainsi un nouveau langage.

Si les mains jouent un rôle essentiel en tant qu'instruments de langage symbolique, comprend-t-on toujours le message lorsque l'on ne reconnaît pas vraiment ces gestes ?

Vue de l'exposition *Trait d'union*, 2018, Musée des Tapisseries, Palais de l'Archevêché, Aix-en-Provence.

© Phot. Julien Lamarre





COUPER LE CORDON, 2015

Extrait de performance

Maquette en bois (pin, sapin, contre plaqué érable), fil de laine - 50 x 15 cm

© Phot. Mélissa Rosingana

COUPER LE CORDON, 2014

Avec cette pièce j'ai tenté de retranscrire sous une forme plastique une expérience psychique et symbolique qui peut être difficile à traverser et qui l'a été indéniablement pour moi.

Se détacher de l'autre pour mieux s'unifier, composer son être comme un ensemble distinct peut être très meurtrissant.

Si cela débouche ici sur un objet maquette, l'oeuvre est présentée en tant que performance, appelant la confrontation de deux corps à jouer ensemble, voire à lutter l'un contre l'autre.

Peu importe la nature de la relation symbolisée finalement, elle se joue toujours sur ce même rapport de force.

Plus qu'une balance qui oscille, il y a cette idée de tirer la corde vers nous, puis de lâcher vers l'autre, dans un cycle sans fin. Il n'y a que l'usure et finalement la cassure nette du fil de laine qui fait lien, qui pourrait mettre fin à ce petit jeu...

Performance présentée au Festival « Os Brûlé » 2014, Chicoutimi, Québec





PAPA EST EN BAS, MAMAN EST EN HAUT, 2015
Installation in situ - Sculptures en écorce de bouleau
© Phot. Mélissa Rosingana

PAPA EST EN BAS, MAMAN EST EN HAUT, 2015

Suivant la réflexion engagée par l'oeuvre « Couper le cordon », je m'intéresse au poids des valeurs, transmises par la famille. Ce que l'on a adopté ou ce dont on veut se débarrasser, parfois non sans peine...

Me nourrissant de discussions avec des expatriés ou des locaux sur cette part à laquelle il était attaché de chez eux, de leur famille...

La relation aux parents étant un point central de mon questionnement ainsi que le lien à leur foyer. Mon intérêt pour la « maison », contenant physique et psychique étant à son apogée en étant déracinée.

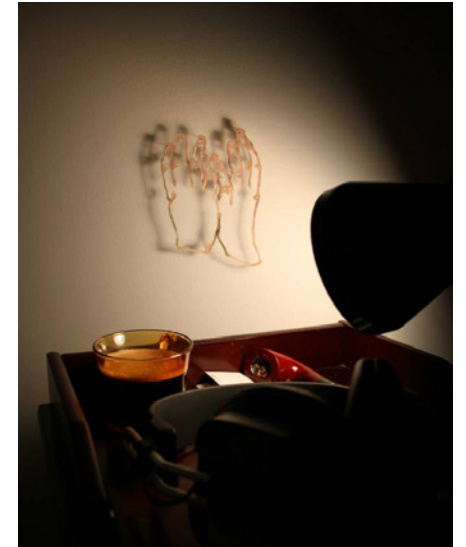
Je procédais alors à une sorte d'enquête : Quelle était la nature de leur relation avec leurs parents ?

A quels gestes ou objets, ou pièces de la maison, les associaient-ils ?

J'ai ainsi retranscrit ces réponses sous forme d'images fabriquées à partir d'écorce de bouleau, légère et dense comme les souvenirs. Projetant à même les murs de mon foyer d'accueil, la peau de ces arbres-maisons.

Vue de l'exposition « Racine », Parcours artistique à domicile, Chicoutimi, QC (Principe Hors lits)





LUI, 2015

Installation - Création d'une pièce 4 m² (murs, toit accoustique en tissus, porte) - table de chevet, lampe, pipe, tasse à café

Design du fauteuil par Perrine Argilès, Tapissière et designer mobilier

Ambiance olfactive et bande sonore

Dessins en colle thermofusible sur papier coloré

© Phot. Perrine Argilès

LUI, 2015

« L'absence est déterminée de la façon la plus classique comme une modification continue, une exténuation progressive de la présence. » Jacques Derrida

Avec cette installation, je m'attache à figurer l'absence par une présence multi sensorielle. Offrir une expérience sensible qui se joue dans une pièce créée spécialement, où les sens se promènent et les souvenirs ricochent sur les murs... C'est dans le cadre de l'exposition collective « Liaisons croisée » que j'ai pu collaborer avec Perrine Argilès, étudiante en Design mobilier à Bordeaux.

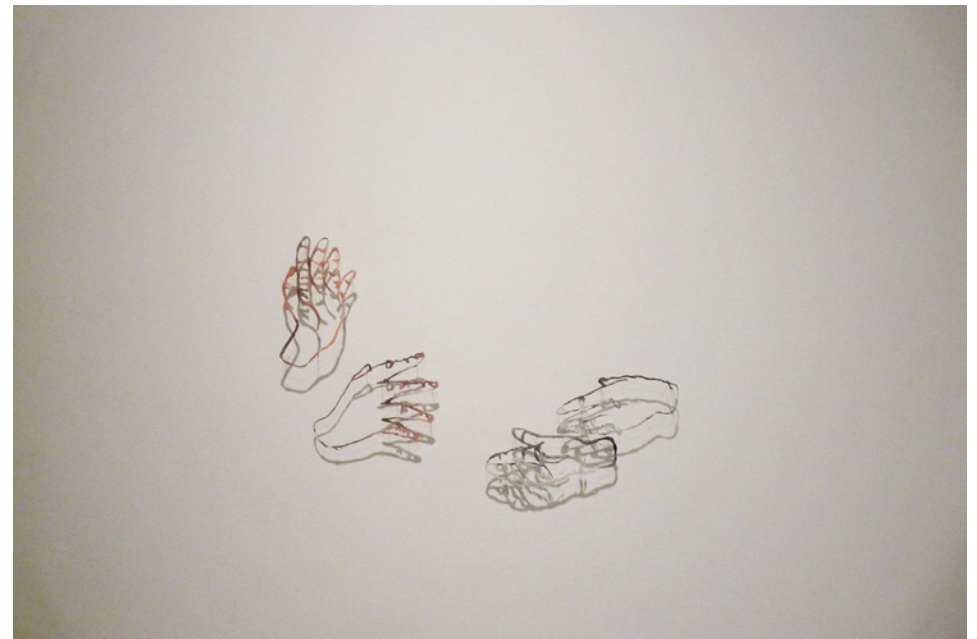
Cette œuvre prend sa source dans un travail sonore réalisé avec mon grand-père où il me racontait l'histoire de sa vie. La pièce s'est enrichie d'archives audio de déplacements dans l'espace captés lors de mes ballades avec lui (au marché, dans la rue, dans sa maison).

Ces déambulations auditives sont figurées dans l'espace scénique par la présence de silhouettes de mains en colle qui reprennent les gestes entendus dans la bande son.

S'ajoute un système olfactif relevant une note de café chaud, l'odeur du tabac et d'une orange qu'on épluche, une odeur de renfermé et d'humidité. Les éléments matériels ont été trouvés sur place, il y a donc un déplacement, un jeu avec la véracité des propos qui me touche intimement et la mise en scène réalisée.

Pour écouter ce voyage dans l'espace et le temps, le spectateur est d'ailleurs invité à prendre place dans un fauteuil qui a gardé l'empreinte d'un corps. A la fois inconfortable car la présence du corps est très forte et à la fois véritable enveloppe nostalgique, le spectateur y fait un voyage émouvant et étrange, mêlant souvenirs et fiction...

Vue de l'exposition « Liaisons Croisées », Galerie L'Oeuvre de l'Autre, Chicoutimi, Québec





ELLE, 2015
Colle thermofusible et encre
Diamètre : 100 cm



ELLE, 2015

Imprégnée par le thème du pouvoir féminin, je produis une réflexion sur les images associées à la féminité.

ELLE, est une fresque de dessins en volume. Les cernes de couleurs sont formés avec un pistolet à colle thermofusible.

J'illustre ici des images de rêves et des représentations de l'identité féminine par des sortes d'écritures automatiques, en utilisant comme support des images extraites de magazines féminins qui dictent les valeurs et canon de beauté du monde occidental. La migration de la forme et du signe sont questionnés ici à la fois à travers l'Histoire de l'Art et ces représentations mainstream.

Le cercle évoque un miroir. A l'instar de Narcisse, notre regard se noie à force de se chercher dans ce bain d'images.

Vue d'exposition :

(à droite) 2018 Traits D'union - Musée des Tapisseries © Phot. Mélissa Rosingana

2017 Salon d'Art Contemporain Hybrid'Art (13) © Phot. Julien Lamarre



RED, 2017
Colle thermofusible et encre, Chevron en chêne, Dim. entre 12 cm et 80 cm
© Phot. Méliissa Rosingana

RED, 2017

Le rouge est la couleur de l'origine nous dit Michel Pastoureau, historien médiéviste et spécialiste de la symbolique des couleurs.

Couleur du sang, de la vie. Le lien est vite noué avec la naissance, les menstrues, la femme...

Pourtant cette couleur fut d'abord associée aux hommes nobles et aux guerriers. Au 17ème siècle elle quitte les vêtements masculins et deviendra dès le siècle suivant, en sa déclinaison de rose, la couleur assignée aux petites filles.

J'explore le rouge ; sa force, ses extrêmes en extrayant ces tons dans des publicités féminines qui révèlent un langage couleur spécifique du genre.

Ces gouttes de colle brillantes, presque précieuses évoquent des perles de sang. Leur dépôt sur des socles en chênes et en pins manufacturés expriment une volonté à la fois de s'ancrer et de s'élever.

Ces tasseaux de fondations se déploient comme une forêt de totems en érection, évoquant une recherche autour de la féminité toute nouvelle dans ma propre quête identitaire.

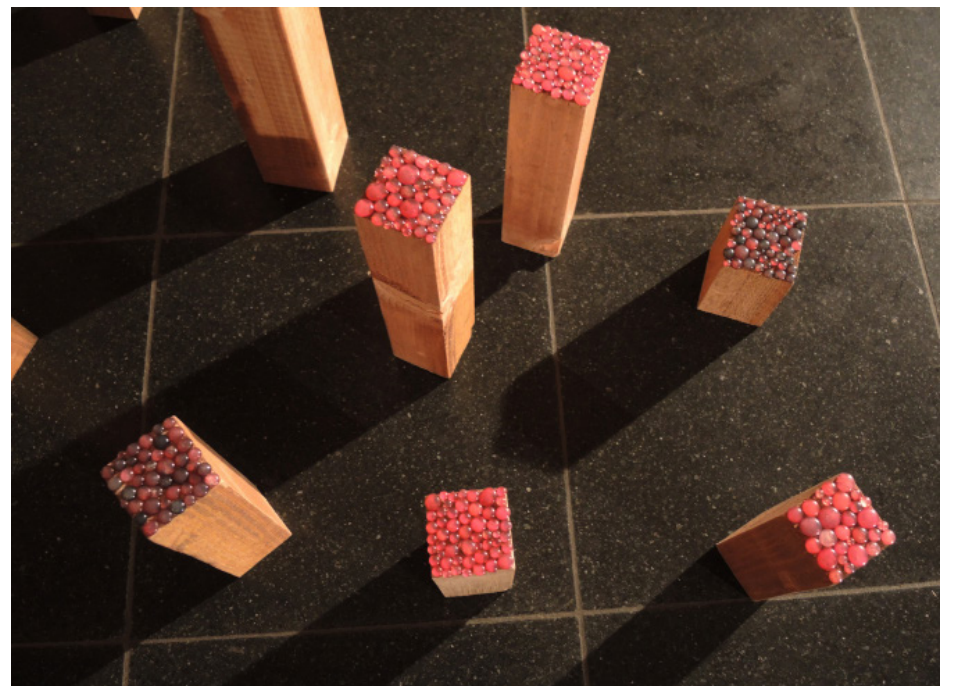
Ce travail questionne notre lien à la couleur et surtout aux symboles et images qu'on y associe.

« Le moi ne doit pas être un point mais un cercle ; non pas une chose mais un lieu »

Kitaro Nishida, 1926.

Un lieu, ou des lieux, une itinérance de l'être... de sa couleur.

Vue de l'exposition Go! Parcours Jeunes Artistes, Cave MOC, Mons, BE





***COLLISION*, 2017**

Ecailles de poisson dorées (bar, muge, mérrou), moulages mains et pieds en cire teintée, toile coton noir et empreinte d'arbres à la craie sèche, éléments naturels, débris automobile. Installation in situ (5 m x 2,50 m x 2,50 m)

© Phot. Julien Lamarre

COLLISION, 2017

Une pluie d'or surplombe un lit de feuilles et de mousses, à l'orée d'une forêt fantomatique.

Référence au mythe de Danaé, chaste détenue dont Zeus s'éprend du haut de l'Olympe. Celui-ci se transforme en pluie d'or pour pénétrer dans la tour interdite, et atteindre Danaé qui enfantera Persée. Ce mythe qui met en lumière l'engendrement fait écho au processus de construction de l'identité. La métamorphose de Zeus illustre ce mouvement continu de transformation, à l'intérieur comme à l'extérieur propre à l'homme. Ces notions de cycles et de transformation sont fondatrices dans mon travail.

Cette installation est une mise à nue de ce processus de transformation et d'affirmation de soi qui entre en collision avec la réalité brutale du monde.

« Installation polymorphe constituée d'écailles de poissons dorées, de moulage de membres humains en cire ou encore de composants végétaux et métalliques, elle invite le visiteur à se plonger dans une scène à mi-chemin entre réalité, rêve ou cauchemar.

Liée à la notion de bouleversement, par l'introduction d'éléments très concrets de carrosserie de voitures accidentées, cette installation s'appréhende comme un seuil entre deux mondes et nous invite à réfléchir sur nos propres points de bascule.

Elle évoque aussi un cycle de transformation par le pourrissement des éléments végétaux et des effets de chair de la cire.

On passe du ciel à la Terre par cette pluie d'or qui fait lien.

Créée in situ pour l'exposition, l'œuvre joue avec le lieu par l'utilisation d'empreintes végétales issues du parc extérieur, d'écailles de bar, muge en référence

Immédiate au paysage maritime et accentue ainsi le questionnement sur le poids de notre place dans cet espace mémoriel.»

Laure Florès, Directrice du Centre d'Arts Fernand Léger

Visite de l'exposition « Incertaine Nature » au Centre d'Arts Fernand Léger à Port de Bouc en vidéo, disponible sur le site des Éditions Analogues (Arles) Rubrique : Le mur dans le miroir <http://www.analogues.fr/?p=10155>

